

CIE TERRAIN VAGUE

présente



SOUS WIDE.

Avec :

*Noufel ELKAHIA
Marion GOMEZ
Romain LAFON-PACHOT
Zahia MEKID
Raphaële BRICE*

Création collective
Mise en scène par
Raphaële BRICE

Durée: 1H30

« Nourri de l'autre.

On se nourrit de soi dans l'autre. On se bouffe dans l'autre pour soi. Et pour soi c'est toujours pareil, on espère se sentir dans l'autre, se respirer pour être (...) On voudrait respirer, se respirer, se sentir dans l'autre, se mesurer à travers ; Traverser le corps de celui qui n'est pas soi pour se sentir dedans. Et c'est comme ça qu'on désire, qu'on désire s'inventer partout ailleurs. Ailleurs que ça blesse, que ça râpe, que ça coupe, parce qu'on ne peut pas se sentir là, dedans. Dedans il n'y a plus, il n'y a pas, on a jamais été dedans et c'est tout noir et on s'perd. (...) Alors l'autre est là, déjà tout bouffé à être, il espère se sentir entier mais il n'est qu'à moitié, moitié avalé, moitié digéré, moitié de reste. Reste ça, une moitié de soi, moitié à être. L'autre est là, est là pour ça, pour nous rappeler qu'on est bouffé.»

SOUS VIDE. Résumé

Yazid, un jeune soignant commence sa première journée de travail dans l'unité pour malades d'Alzheimer au 5ème étage d'un EHPAD. Dans cette institution, il espère y retrouver sa mère biologique, Hayda, travaillant dans l'unité depuis plus de 20 ans. Dès son arrivée, le jeune soignant est plongé dans un monde froid et hermétique où règne la mécanique horaire des toilettes, des visites, des réunions, des prises de traitements et des repas. Il va y rencontrer ses résidents, de curieux être à l'humanité troublante, se confronter au travail d'équipe gouverné par l'absence de la pensée, jusqu'au conditionnement de la relation d'aide.

Dans le quotidien cru, grotesque, de l'équipe soignante et de ses résidents, Yazid affronte ses peurs et ses manques intimes en y cherchant des chemins de traverses tendres et incisifs. Il transpose son regard poétique avec singularité ; tantôt dans celui d'un fils qui n'a pas connu de mère, tantôt dans celui d'un jeune soignant épargné par le labeur routinier des tâches à exécuter.

Pendant cette journée, le spectateur est invité au coeur de l'institution, là où les désirs sont exclus des rituels, le jeune homme, lui, ose la rencontre au risque d'être touché et d'être aimé.



Note d'intention.

“Sur un rocher nu, il s'accroche comme une fleur sauvage.” Le désir est partout et résiste temps bien que mal en institution. Quand il semble ne rester plus rien de lui, le vent, la pluie et l'orage nous le ramènent puissamment. Yazid, ce jeune soignant sorti du nid, est une tempête venu réanimer le désir, dans l'univers glacé de l'institution. Il sème sa naïveté, sa tendresse et son bonheur à contempler. La valse est de courte durée mais redonne vie à certains désirs endormis.

La tension dramatique

Dans cette mécanique institutionnelle tournoyante, réduisant l'homme à son rôle exécutif et à son symptôme, Yazid cherche désespérément d'où il vient et qui il est. Cette recherche identitaire menée de front à l'intérieur de cette institution, se confronte aux identités abimées et refoulées de ses sujets (patients Alzheimer et équipe soignante).

Scénographie (Croquis page 6)

La pièce se déroule dans une unité de lieu : la salle commune du 5ème étage donnant sur les vestiaires et le balcon. L'espace scénique se partage donc en trois parties. Au centre, le salon, à l'avant scène le balcon et à l'arrière les vestiaires du personnel. Le salon est habillée sobrement d'une grande table, de chaises, d'un canapé, d'une télévision et d'un fauteuil; tout cela bâché de plastique. Sur le balcon une balustrade, et à l'arrière une chaise, des casiers et un micro.

Personnages (Croquis page 6)

De la directrice de l'EHPAD, au technicien, en passant par les aides soignants, les patients et les familles, les personnages se découvrent dans leurs complexités, leurs conflits, leurs rêves, leurs manques et leurs contradictions. Les comédiens changent de corps et se transforment au fil de la pièce.

Actualité brûlante

Le confinement et les gestes barrières depuis le début d'année ont restreint nos contacts avec l'extérieur. Pour beaucoup, ils ont rendu légitime nos phobies sociales et nos peurs hygiénistes déjà exacerbées. Si le spectacle *Sous vide* a été en grande partie écrit avant ces événements, ses thématiques en institution résonnaient déjà fortement avec l'actualité et l'écriture n'a eu que très peu besoin de s'affiner.

Écriture de plateau

Sous vide prend racine chez chacun des comédiens. C'est par le biais d'improvisations que de nombreuses scènes ont été écrites. Grâce à elles, l'écriture devient vivante en même temps qu'elle engage ses comédiens dans une écriture commune où chacun est investi intimement.

Par ce biais donc, *Sous vide* a su prendre un parti burlesque, influencé par les très nombreuses propositions des comédiens dans l'écriture de plateau. Il s'en dégage un besoin d'humour, de drôlerie et de décalage pour supporter la mécanique institutionnelle.

Huis-clos et plein air

Sous vide n'a pas de dépendance technique. Nous voulions dès le départ avoir la possibilité de jouer le spectacle en extérieure et nous l'avons travaillé en ce sens. Joué en plein air, le huis-clos est facilement compensé. *Sous vide* peut donc se jouer dans un théâtre comme en extérieur.

Intention Poétique.

Dans ces conditions, la poésie a nécessité d'apparaître et de s'encreur à chaque instant. Elle est la passerelle pour nous échapper du présent trop insupportable. Elle est langage, humour, elle est désir et tendresse, elle est son et musique, elle est esthétique.

Humour, burlesque et légèreté

Pour contrebalancer les sujets pesants et tabous abordés par la pièce (misère sociale, affective, identitaire, travail et fin de vie en institution...), nous avons misé sur l'écriture burlesque du spectacle. Sous vide, le jeu burlesque est une bouffée d'air frais. Il arrive à nous faire rire de l'horreur. Il vaporise son odeur d'humain fermenté, d'humain mal rasé, d'humain pas lavé, d'humain trop humain, dans l'univers d'une institution réglée comme une machine.

Grâce à l'énergie burlesque trouvée dans le travail de plateau et l'écriture des personnages, cette machine effrayante et sans âme devient réjouissante et familière.

C'est dans ce décalage que naît l'écriture dramatique, quand des personnages en excès d'humanité font leur possible pour rester disciplinés et ordonnés, nous sommes renvoyés immanquablement à notre condition humaine et aimons les voir se débattre.

L'esthétique en plastique

Le plastique, c'est la transition sans âme. C'est en attendant de ... C'est temporaire ... Pour ne pas salir... Nous connaissons bien ces grandes bâches qui couvrent les lieux en travaux. Le choix de recouvrir le plateau de bâches plastiques est un moyen puissant qui nous rappelle à chaque seconde les limites de l'espace et du rêve, c'est la métaphore de l'humanité contrainte, sans désir et aseptisée. De l'humanité sous vide.

Enfariné

Rejouer la folie comme rejouer la maladie d'Alzheimer n'a pas d'intérêt dramaturgique. Comme le port d'un masque, l'enfarinage des patients par les soignants et leurs familles, a elle une portée symbolique puissante. La maladie apparaît de façon évidente, catalysée dans un visage blanchi et figé comme une transition vers l'au delà.

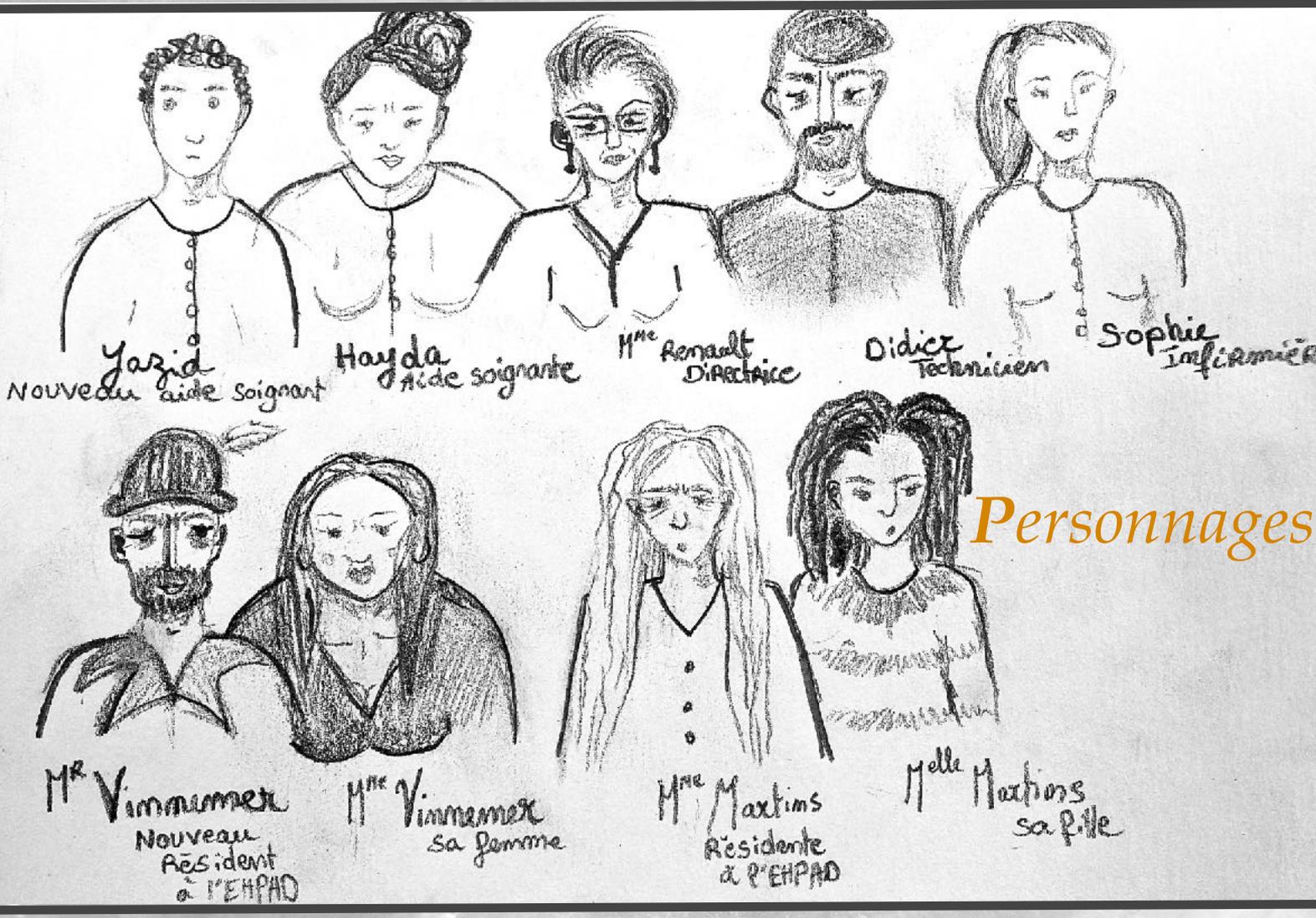
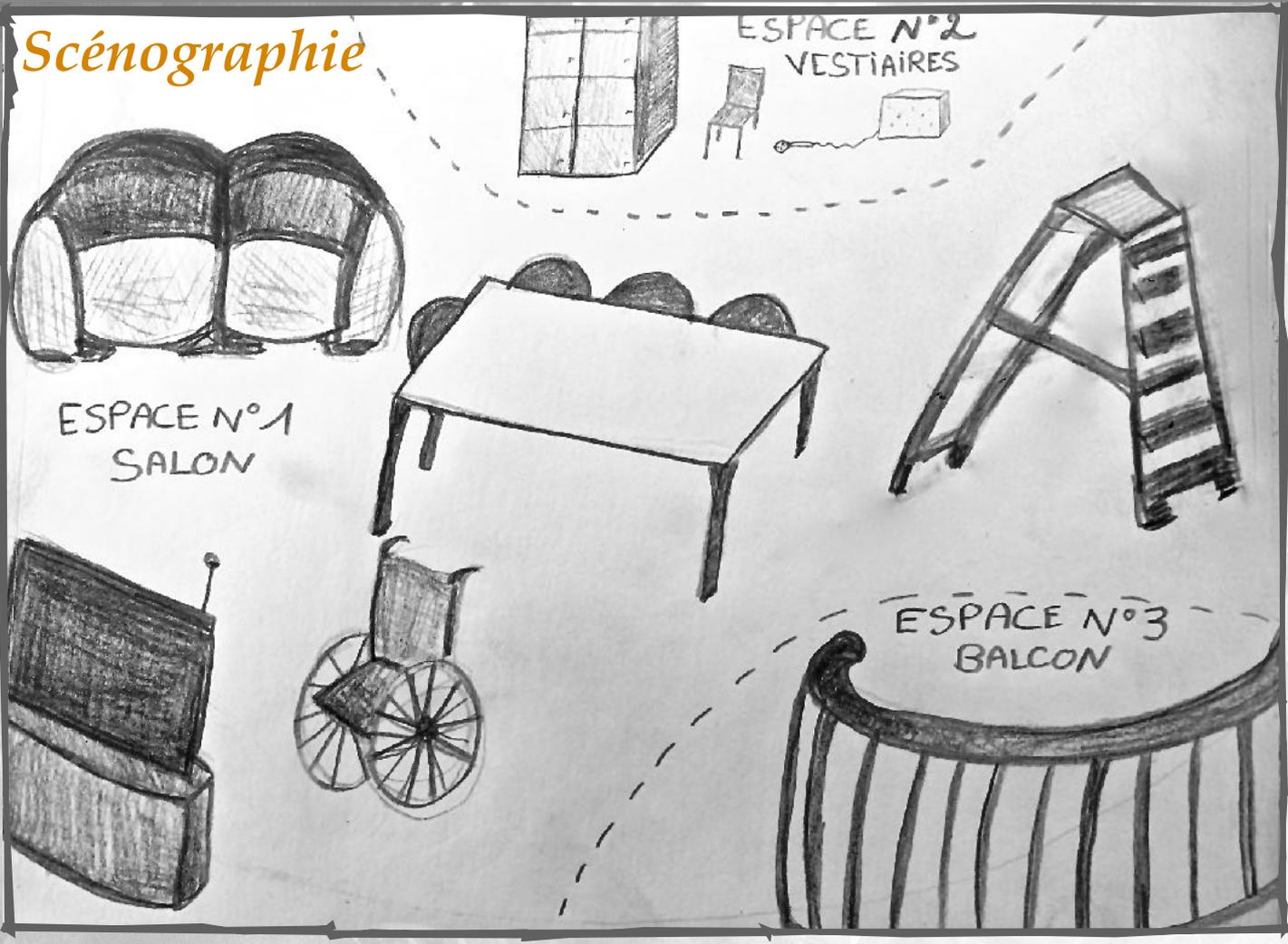
Corps et chant

La danse est une invitation poétique où les personnages s'autorisent le contact charnel prohibé par l'institution. Dans ces conditions, l'urgence de rencontrer le corps de l'autre est immense.

L'utilisation de la loop vocal, permet de répéter infiniment un schéma sonore enregistré avec la voix. Pris dans le rythme de leur quotidien, les soignants viennent tour à tour partager comme un rituel leur chant intérieur. Ils invitent le spectateur dans leurs obsessions sonores, tantôt techno, tantôt berceuse, tantôt chant grégorien. Leurs voix découvrent la fragilité qu'ils essaient de camoufler au quotidien

Raphaële BRICE

Scénographie



Personnages

Identité de la CIE

Entre poésie et faits de société

« Les pieds dans boue, la tête dans les étoiles »

Terrain vague est née en 2020 d'un désir commun de création entre cinq comédiens issus du conservatoire départemental du Val Maubuée (77).

Le déclencheur survient l'été 2019, quand les comédiens projettent de se rencontrer pour une exploration dramatique autour de l'institution (EHPAD, équipes soignantes, résidents, familles ...).

La rencontre a lieu à Saint-Denis d'Oléron, à ciel ouvert sur un terrain vague. Terrain vague, c'est un terrain non occupé, non constructible, une terre agricole stérile, improductive, abandonnée et inutile au milieu du brouhaha et du vacarme continu. Entre les graviers et les ordures s'invitent les fleurs sauvages, les nids d'insectes et les gosses venus jouer en cachette. Sur ce terrain non défini, tout est possible. La pensée commence là, au cœur ce petit bout de rien inquiétant où tout reste à inventer. Pour la compagnie, ce terrain est un refuge, un asile où la vie peut enfin décompenser et se mettre à raconter. Chaque comédien est potentiellement metteur en scène, susceptible

d'amener une esthétique et une vision artistique lui étant propre. La compagnie a besoin de croupir, de vaguer, de bondir et de laisser échapper ensemble et à tour de rôle sur ce terrain vague. Elle rit de l'absurde, du surfait, du polit, de l'efficace. C'est son bled, son endroit de ressource où elle puise sa chaleur, cultive ses odeurs bizarres et son désordre face à un monde froid, savonné et bien rangé.

La compagnie met en scène des sujets de sociétés mal aimé, parfois tabous, qu'elle transpose avec humour et poésie en mettant en valeur la création collective et l'écriture contemporaine. «Sous vide.» est sa toute première création.

ÉCHANGES ET DÉBATS

La compagnie a le désir d'aller cueillir un public éloigné des structures culturelles en l'amenant à s'interroger avec elle, sur des faits de société complexes, loin de l'idéal manichéen. Dans sa création «Sous vide.», elle interroge la réalité sociale du travail en EHPAD pour exprimer son besoin de poésie face aux mécaniques institutionnelles déshumanisées, instrumentalisant les inégalités sociales.

Après la représentation du spectacle, le public est invité à s'interroger et à débattre avec l'équipe artistique pour partager ses expériences, ses incertitudes, ses rêves. Nous avons le souhait de construire ces rencontres main dans la main avec le lieu artistique.

ÉQUIPE ARTISTIQUE



Raphaële BRICE - METTEUR EN SCÈNE, AUTEURE ET COMÉDIENNE.

Courte biographie : Après l'obtention d'un diplôme d'éducatrice spécialisée en 2015, Raphaële entre au conservatoire du Val Maubuée où elle obtient son diplôme d'études théâtrales en 2017. Membre du collectif des *Créatifs chroniques* logé au théâtre du *vent se lève*, composés de comédiens et d'usagers en psychiatrie, elle joue notamment *Donq et Spanz* et *Rien sur nous sans nous*, mis en scène par Jean-Pierre Chrétien-Goni. En novembre 2017, sa création, *Les cris de l'épiderme* dans laquelle elle interroge la place de la poésie en psychiatrie, foulera les planches de la scène nationale de la Ferme du Buisson lors du festival les enfants du désordre. Entre 2018 et 2020, Raphaële travaillera en tant qu'éducatrice spécialisée dans différentes structures où elle accompagne des publics en fragilité psychique et sociale mais aussi comme comédienne intervenante à l'IFITS pour la formation des soignants lors de mises en situation professionnelles. En 2020, elle est membre fondatrice de la compagnie *Terrain vague* avec l'écriture et la mise en scène de la pièce *Sous vide* et la création de contes musicaux *Raconte moi les Mille et Une Nuits* en collaboration avec Marion Gomez.

Rapport intime aux thématiques abordées. Institution, équipe soignante, administration, maladie et fin de vie :

D'octobre à novembre 2018, je travaille en tant qu'éducatrice spécialisée dans un EHPAD parisien au sein d'une unité protégée tout juste créée, accueillant des personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer. Malgré la promesse de construire, avec l'équipe soignante, un projet de service adapté à la spécificité des besoins des résidents, sur le terrain, les conditions d'intervention sont difficiles et restent dépendantes de l'organisation générale d'un établissement de cinq étages. L'énergie déployée pour faire évoluer les pratiques et l'organisation du service est colossale, et chaque proposition se heurte à la faisabilité administrative et à une équipe résistante au changement, engluée dans sa routine de travail où l'exécution des soins ne laisse pas de place à la pensée. Après maintes essais et tentatives, rien n'a pu avoir la force de faire évoluer les conditions d'intervention. Quand ma seule collègue éducatrice me confie sa dépendance à la cocaïne pour tenir le rythme effréné des journées de 12 H, la décision de démissionner est immédiate. Très vite, partager, interroger et explorer sur scène et dans l'écriture dramatique est nécessaire. L'écriture et le travail de la pièce va devenir pour moi un exutoire magnifique que je partage aujourd'hui avec les comédiens de la Cie.

Marion GOMEZ - COMÉDIENNE



Courte biographie : Diplômée d'une licence de Lettres Modernes en 2012, elle intègre ensuite le Conservatoire du Val Maubuée où elle obtient son diplôme d'études théâtrales en septembre 2016 et met en scène la pièce de l'argentin Claudio Tolcachir *Le vent dans un violon*. Membre du Collectif Oupeknek, elle participe à trois projets depuis sa création (*Les Paraphiles*, *Scènes de Chasse en Bavière*, *Ulixes*). En juin 2017, elle rejoint la Compagnie Aya, dans le spectacle musical et sensoriel *Les couleurs de l'eau* destiné au jeune public. En parallèle, elle intervient comme comédienne dans des instituts de formation infirmier lors de mises en situations professionnelles. En 2020, elle intègre la compagnie de l'Acte avec la création du spectacle *Mon petit jardin* destiné au jeune public. Elle est aussi membre fondatrice de la compagnie *Terrain vague* avec la pièce *Sous vide* et la création de contes musicaux *Raconte moi les Mille et Une Nuits* en collaboration avec Raphaële Brice.

Rapport intime aux thématiques abordées. Institution, équipe soignante, administration, maladie et fin de vie :

Ma grand-mère maternelle est une petite dame très discrète, avec une voix fluette. Elle reçoit la visite d'une auxiliaire qui vient deux fois par semaine l'aider à faire sa toilette et son ménage. Une autre l'emmène en courses le vendredi. Elle a un bon contact avec elles, elles apportent de la compagnie, mais elles sont chronométrées et ne peuvent rester que très peu de temps. Mais parfois, certaines exagèrent, laissant ma grand-mère de 89 ans patienter debout dans les allées du supermarché pour faire leurs courses personnelles. Un jour, ma grand-mère est restée toute la journée chez elle avec ses chaussures et son manteau en attendant que l'auxiliaire l'emmène en courses comme c'était prévu. Elle est discrète et ne fait pas d'histoires, alors on l'oublie.

*Ce qui m'a attiré dans le projet *Sous vide*, c'est le regard singulier de Raphaële qui peut témoigner de son expérience comme éducatrice en EHPAD et qui tend à nous montrer la complexité de ces institutions où tout ce petit monde réuni est à la fois bourreau et victime*

Noufel ELKAHIA - COMÉDIEN



Courte biographie : Formé six années à la musique Andalouse au Conservatoire de Blida en Algérie, Noufel se spécialise à la mandoline. Il entre au Conservatoire du Val Maubuée en 2015 et obtient en 2018 son diplôme d'études théâtrales. En 2017, il joue *Le Roi Lear* mis en scène par Claire Delaporte et Guy Segalen, il poursuit dans *Les cabines amoureuses* imaginées par Guillaume Barbot, un dispositif de rencontre pour les spectateur avant et après son spectacle *Amour au Théâtre internationale*. puis dans *Les cris de l'épiderme* de Raphaële

de la cité Brice à la *Ferme du Buisson*. En 2018, il joue notamment dans : *Jean Lachance* de Brecht un spectacle pour marionnette mis en scène par Delphine Boisse -La tragédie de *Britney Spears* de Williame Bourguine - La même année, il écrit et met en scène *Wesh*. Entre 2018 et 2020, Noufel intervient en tant que comédien à *LIFITS*, pour la formation des futurs soignants lors de mises en situation professionnelles. En juin 2020 il intègre la compagnie de *l'Acte* pour le spectacle *mon petit jardin*. Noufel est aussi l'un des membres fondateur de la compagnie *Terrain vague* avec la pièce *Sous vide*.

Rapport intime aux thématiques abordées. Institution, équipe soignante, administration, maladie et fin de vie :

J'ai grandi en Algérie et suis arrivé en France en 2015. Mes grands parents habitent en Algérie dans une maison familiale, mes cousins, mes oncles et tantes cohabitent avec eux. Mon rapport à la famille et aux personnes âgées s'est construit avec la présence de mes grands-parents dans cette maison. Leurs présences sont les piliers de la culture familiale, sans eux tout s'effondre et cela va au delà de la notion d'amour. C'est ancré dans un respect spirituel, j'ai l'image des sages amérindiens, les chefs de tribu, on leur doit la vie, notre héritage. Je n'ai pas le souvenir de personnes âgées en institution, c'est en France que je l'ai découvert.

"Pour avoir des papiers il faut trouver un boulot mais pour trouver un boulot, il faut avoir des papiers". C'est un bon résumé de la schizophrénie administrative française. Mes premières expériences de travail en France se sont passées dans l'entrepreneuriat avec la livraison en vélo. Je me suis retrouvé avec une majorité de jeunes hommes sans papiers. Pendant cette période, je me sentais esclave, dépendant d'un algorithme sur un logiciel qui me dictait les trajets, où et quand livrer en étant payé une misère. C'est la même histoire en institution avec les équipes soignantes constitués d'une majorité de femmes de nationalité étrangère. Elles exécutent et sont prêtes à accepter leur condition d'exercice, travaillant 12h par jour, 3 jours à la suite, c'est un non choix.

À l'Office Français d'Intégration, j'ai suivi une formation civique obligatoire après mes études théâtrales au conservatoire. "Avez vous faits des études ici en France?" "Oui, j'ai un diplôme d'études théâtrales" "Ce ne sont pas des études car elles ne sont pas reconnues par l'Éducation nationale. Vous n'avez donc pas fait d'études." Je ne rentrais pas dans les cases alors on m'a noté "Sans diplôme". Si tu ne rentres pas dans les cases tu n'existes pas. C'est d'une violence inouïe. J'ai le sentiment d'être invisible.

A black and white portrait of Zahia Mekid, a woman with dark hair, looking directly at the camera. The portrait is framed by a decorative border of yellow and black diamonds.

Zahia MEKID - COMÉDIENNE

Courte biographie : Après une carrière dans le domaine du notariat, Zahia se passionne pour le théâtre et fait ses débuts en 2012 au centre Paris'anim les halles où elle intègre la classe d'art dramatique. En 2013, elle joue *Richard III*, mis en scène par Florence Lopez. L'année suivante, elle met en scène une forme courte en collaboration avec Florence Lopez sur le texte d'un inconnu sur la maladie d'Alzheimer. Zahia intègre le conservatoire du Val Maubuée en 2017 et le cycle professionnel en 2019. Elle suit les stages d'Anne Rogers, Thierry Reynaud, Maya Boquet, Dimitry Dorée. En 2018, elle joue dans deux mises en scène de Delphine Boisse : Jean Lachance de Brecht un spectacle pour marionnette et dans *Le chapeau de paille d'Italie* de Feydo. Zahia intègre la compagnie *Terrain vague* en 2020 dont elle est membre fondatrice et participe à la création de la pièce *Sous vide*.

Rapport intime aux thématiques abordées. Institution, équipe soignante, administration, maladie et fin de vie :

Je suis née à Paris de parents immigrés Algériens d'origine Kabyles, j'ai vécu avec un père très âgé et une maman qui n'a jamais parlé français. À 26 ans, j'ai accompagné mon père dans sa fin de vie et aujourd'hui ma mère atteinte de la maladie d'Alzheimer. J'ai fait ce choix depuis une année d'accompagner ma mère à son domicile. Je fait ce choix là dans une société qui me renvoie que s'occuper de son parent en fin de vie n'est pas normal et qu'un parent dépendant n'a que sa place en institution. Les cultures s'entrechoquent, j'ai toujours organisé ma vie en fonction de ma famille, je ne le vis pas comme un sacrifice. Ce qui me fait violence c'est quand on me dit " Quel courage", je ne peux que être courageuse dans cette société qui ferme le yeux sur ses aînés en fin de vie , je me sens seule.

Je connais la violence de la maladie et de la fin de vie, des pratiques de soins sans réflexion et de l'administration française.

Les sujets du spectacle "Sous vide" me touche profondément et de façon viscérale. Retrouver ces sujets au théâtre, dans un spectacle que je joue et continue d'écrire est pour moi nécessaire.

A black and white portrait of Romain Lafon-Pachot, a man with a mustache, smiling slightly. The portrait is framed by a dashed yellow border that forms a downward-pointing triangle.

Romain LAFON-PACHOT- COMÉDIEN

Courte biographie : Originaire de banlieue parisienne, Romain commence le théâtre juste après le lycée. Entre 2007 et 2011 il participe au projet « Théâtre à l'Hôpital », avec la compagnie Arts en Stock, dirigée par Aurélie Jarjanette avec qui il joue plusieurs spectacles dans diverses maisons de retraites et instituts médicaux. En 2013 il obtient une licence d'arts du spectacle et collabore l'écriture de la série *Saturne et Vénus* avec la scénariste Anouk Heyman, composée de plusieurs courts-métrages et se clôturant par plusieurs représentations en plein air à Valenton (94). Après avoir suivi une année au Conservatoire d'art dramatique du Xème arrondissement dans la classe de Joséphine Sourdel, il intègre en 2015 le Cycle d'Enseignement Professionnel Initial de Théâtre au Conservatoire du Val Maubuée et obtient en 2017 son diplôme d'études théâtrales. Ce sont deux années de rencontres et de créations, Romain intègre pas moins de trois compagnies. Avec le collectif Oupeknek notamment il joue dans *Scènes de chasse en Bavière* (mise-en-scène d'Emilie Azou) et dans *Des souris et des hommes* (mise-en-scène de Robin Everaert). Avec la compagnie *Celui qui dit qui est* il participe à un laboratoire d'improvisation ; les spectacles *Rôles* et *Représentations* sont en cours de création. Aujourd'hui Romain vit à Toulouse où il suit la formation du Théâtre du Hangar « *Présence d'acteurs* », dirigée par Didier Roux et Laurence Riout.

Rapport intime aux thématiques abordées. Institution, équipe soignante, administration, maladie et fin de vie :

Finirons-nous notre vie dans un EHPAD ? Le destin de nos anciens me déprime profondément. Les quelques maisons de retraite que j'ai visité m'ont fait naître la même pensée pénible : imaginer mes parents dépérir dans ces endroits tristes et cliniques, au milieu de tous ces inconnus diminués... Nous cachons la fin de vie, nous ne voulons pas la voir, nous ne voulons pas y penser. C'est pourquoi faire un spectacle sur ce sujet ô combien peu sexy me séduit énormément : je fais confiance en l'univers trash et poétique de Raphaële – qui sait de quoi elle parle – pour traiter cette thématique angoissante sans compromis, et sans non plus tomber dans un théâtre documentaire.

Soutiens

Pour poursuivre nos répétitions, produire et jouer la pièce «Sous vide.» nous recherchons des soutiens et partenariats artistiques et financier en Île-de-France et Bourgogne-Franche-Comté.

Le Teaser du spectacle c'est ici :

<https://www.youtube.com/watch?v=8Zoq4c52Vmc>

Et le début de l'histoire :

<https://www.youtube.com/watch?v=WCUQXEer484>



..TABLE DES MATIÈRES..

Sous Vide /Résumé	p.3
Note d'intention	p.4-5
Croquis	p.6
Création de la Cie	p.7
Équipe Artistique	p.8-12
Soutiens	p.13
Contact	p.15
Partenaires culturels et artistiques	p.15

- CONTACT -

Compagnie *Terrain Vague*
Raphaële BRICE : Directrice artistique

cieterrainvague89@gmail.com

06 99 25 90 51



- PARTENAIRES CULTURELS ET ARTISTIQUES -

